

Lapauze, M. Henry
Catalogue des dessins
reproduits pour l'ouvrage
les dessins etc.

CATALOGUE DES DESSINS

REPRODUITS POUR L'OUVRAGE

LES DESSINS

DE

J.-A.-D. INGRES

DE MONTAUBAN

PAR

M. HENRY LAPAUZE

PRÉFACE DE M. HENRY ROUJON

MEMBRE DE L'INSTITUT, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS



PARIS

J.-E. BULLOZ, ÉDITEUR

21, RUE BONAPARTE, 21

PRÉFACE DE M. HENRY ROUJON

MEMBRE DE L'INSTITUT, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS

Les portes de l'Exposition centennale de 1900 sont à peine fermées : on discute encore sur les œuvres qui s'y trouvaient réunies. Cependant, devant l'opinion unanime, Ingres demeure le triomphateur sans rival. En 1855, il avait imposé sa maîtrise à ses contemporains; mais ce n'était alors que le succès, à vrai dire magnifique. Cette fois, c'est la gloire, définitive et apaisée. Nul n'ignore que les ateliers ne pêchent point par l'abus du respect. On y connaît néanmoins une façon particulière de prononcer certains noms très rares, comme celui, par exemple, de « Monsieur Rude ». Il y a là une vénération infinie avec un peu de terreur superstitieuse, et l'on baisse la voix malgré soi, comme si l'on parlait sous des voûtes. On prend désormais ce ton-là pour dire « Monsieur Ingres ». Lorsque le nom d'un artiste est ainsi proféré par tous, jeunes et vieux, apprentis et maîtres, c'est le signe, indéfinissable et très clair, de son immortalité.

Le moment paraît donc bien choisi pour élever à Ingres un monument digne de son génie. Une statue de plus n'importait guère : mieux valait emprunter les matériaux de ce monument au maître lui-même, et, pour lui témoigner notre admiration, tenter simplement de le faire mieux connaître.

L'entreprise était relativement facile pour des éditeurs français. A très peu d'exceptions près, l'Œuvre entier est sur

notre sol. On citera bien hors de France : le *Premier Consul*, de Liège ; la *Vierge à l'Hostie*, qui appartient à l'Empereur de Russie ; le fragment du *Virgile lisant l'Énéide*, cette pure merveille dont s'enorgueillit le Musée de Bruxelles. Mais c'est à Rouen, à Nantes, à Aix, à Autun, à Chantilly, à l'École des Beaux-Arts que Ingres triomphe. C'est avant tout dans notre Louvre. A part le Louvre, au Musée spécial de Montauban, mieux que partout ailleurs.

En léguant ses portefeuilles à sa ville natale, Ingres avait obéi à une pensée filiale, peut-être aussi à un secret remords. Ayant, au cours de sa rude carrière, un peu négligé son pays d'origine, il voulait s'en excuser auprès de lui, en lui confiant la garde de sa mémoire : « Je suis heureux de penser, écrivait-il à M. Crosilhes, que je serai toujours à Montauban, et que là, où par circonstance je n'ai pu vivre, je revivrai éternellement dans le généreux et touchant souvenir de mes compatriotes. » Montauban est une ville grave et fière, où l'on prend les choses très au sérieux. Constituée par Ingres lui-même gardienne de sa mémoire, cette cité a rempli longtemps sa mission à la manière de ces dragons de la légende endormis sur leur trésor. L'idée que le possesseur d'un chef-d'œuvre a des devoirs envers le reste des hommes est une idée révolutionnaire, de date fort récente, et qui pénètre difficilement dans les mœurs. Les municipalités qui se sont succédé à Montauban depuis 1867 goûtaient mal cette théorie hardie et heureuse. Bien garder Ingres, c'était d'abord le garder pour soi. On consentait à montrer les dessins du maître aux visiteurs de toutes provenances, mais autoriser une reproduction quelconque semblait duperie et impiété.

Un jeune écrivain, plein d'ardeur et de zèle, s'est voué à la tâche méritoire de rendre Ingres à tout le monde. Entre autres titres à la confiance de Montauban, M. Henry Lapauze avait celui d'être Montalbanais. Cela ne lui a point nui auprès de ses compatriotes. Il a été obstiné et habile, énergique et éloquent : Montauban a capitulé. Une municipalité vraiment

intelligente de ses devoirs et de ses droits a compris qu'un mortel de cette stature n'est pas une gloire locale. Elle a accordé de la meilleure grâce du monde l'autorisation si souvent demandée. Remercions-la et surtout félicitons-la d'avoir cédé. En cette matière, le libéralisme est le plus sage des calculs ; à répandre la connaissance d'œuvres pareilles, on en centuple la valeur. Les visiteurs ne seront que plus empressés, plus exaltés et plus nombreux devant les dessins eux-mêmes. Le Musée de Montauban conserve la meilleure part. Plus que jamais l'on ira, dans ce lieu intime et sacré, rêver devant les œuvres elles-mêmes, et demander à l'original l'émotion directe, ce je ne sais quoi de solennel et de mystérieux qui se dégage d'un simple vélin lorsqu'il a été frôlé par la main du génie.

Ainsi est né ce livre, où, sur les cinq mille dessins légués par Ingres à sa ville, six cents se trouvent reproduits à souhait. A feuilleter ces pages, on est tenté de se réjouir de les avoir attendues pendant tant d'années. Jadis, on ne nous eût donné que des reproductions infidèles, tandis que nous bénéficions aujourd'hui du progrès vraiment prodigieux des procédés. A part cette joie toute spirituelle et presque mystique dont l'œuvre originale conserve le secret, la pensée même de Ingres et jusqu'à sa facture nous sont rendues ici. L'éditeur de ces pages a vraiment accompli œuvre d'artiste, et nous lui devons notre gratitude. Un commentaire bien documenté, exact et sincère, accompagne les œuvres, comme il sied de le faire, de loin et respectueusement.

Que dire à propos de ce livre ? On a renoncé depuis longtemps à renforcer, disons plutôt à affaiblir, les textes d'un Virgile ou d'un Racine, de ces exclamations admiratives, où se plaisaient les scoliastes d'antan : « Il faut renchérir sur le sublime ! » disait le bon La Harpe. La critique moderne, en face des œuvres suprêmes, s'interdit tout renchérissement. Il ne lui est déjà que trop difficile de saisir et de faire comprendre la leçon qu'elles portent avec elles.

Assurément, nous jugeons Ingres avec plus de liberté et de sagesse que les hommes de son temps. Lorsqu'un être d'élite a été glorieux de son vivant, il est rare que la postérité conserve de l'admirer toutes les raisons qu'en avaient eues ses contemporains. Elle a les siennes, qui sont plus hautes, plus libres et meilleures. Un recul s'est produit, qui a replacé et fixé les points de vue. Les théories éphémères sont abolies, les arguments de polémique ont sombré dans l'oubli. La pensée nue s'échappe de la gangue qui l'enveloppait. Elle brille enfin comme un diamant délivré.

Comment et pourquoi Ingres fut-il admiré pendant sa vie ? Pourquoi et comment il fut contesté, combattu, haï même ? Ce serait tout un chapitre à écrire de l'histoire de cette critique d'art qui n'aura été, au cours de ce siècle, qu'une longue suite de repentirs. Un tel livre ne saurait être écrit que par des hommes d'aujourd'hui, et précisément les hommes d'aujourd'hui n'ont ni envie, ni besoin de l'écrire. Il leur faudrait s'imposer une fatigue inutile pour comprendre la terminologie dont se servaient ces juges d'un jour dans leurs verdicts de louange ou de blâme.

Ingres a vécu quatre-vingt-sept ans ; il a produit pendant soixante-dix. Tout a été dit et imprimé, pour lui et contre lui, par ceux qui furent les témoins, sympathiques parfois, hostiles le plus souvent, inconscients presque toujours, de l'évolution de sa volonté. Presque enfant, il entre dans l'atelier de David. On l'initie aux rites d'un culte très élevé, mais étroit et fermé. Va-t-il être le prisonnier docile d'un idéal d'atelier ? Très vite il sent le froid de la geôle. Le maître, ombrageux et despotique, s'en doute confusément : il sent le révolté dans le disciple. Ingres et lui se quittent froidement. David comptait sur l'Italie pour ramener sous la férule l'enfant rebelle. Ingres arrive à Rome, il voit les chefs-d'œuvre. Il se place devant Masaccio, Angelico, Raphaël avec des yeux neufs et une âme candide. Là où on lui enseignait à analyser des formules, il voit le beau, sans intermédiaires. Il pénètre le vrai

sens de l'œuvre d'art : la nature recréée par le génie. « Comme ils m'ont trompé ! » s'écrie-t-il. C'est l'entrée en liberté d'une âme farouche et forte. Il y a là toute la fougue de la jeunesse, avec ce qu'elle mettra toujours dans son émancipation nécessaire d'injustice et d'ingratitude. L'écolier affranchi rejette du pied, comme une défroque, les idées de l'école. Voilà Ingres à ses débuts, classé comme un révolutionnaire.

De 1806 à 1820 se déroule sa première vie romaine, période infiniment féconde, où il donne *Œdipe*, *Romulus*, la *Grande Odalisque*, la *Belle Zélie*; les portraits de *Granet*, de *Madame Devauçay*, de *Madame de Senonnes*. A Paris, ses envois étonnent la critique, quand ils ne la choquent point; ils inquiètent la majorité des artistes. Certes les réputations ne s'improvisaient pas comme aujourd'hui. Mais, toutes choses égales d'ailleurs, le public de l'Empire et des premières années de la Restauration ne semble guère s'apercevoir qu'un astre de première grandeur vient de se lever dans le ciel de l'art. Les peintres font des réserves, les doctrinaires donnent des conseils et les Mécènes passent indifférents. Tout compte fait, Ingres, à cette époque de sa vie, est classé comme réaliste.

Il avait quarante-quatre ans quand le *Vœu de Louis XIII* lui valut son premier succès. Un ministre audacieux le proposa pour la décoratiòn, un souverain éclairé la lui accorda. Qu'il y ait eu une époque où il fallût avoir quarante-quatre ans, être Ingres et peindre le *Vœu de Louis XIII* pour obtenir la croix, cela inspirerait à tout autre que celui qui écrit ces lignes des réflexions d'une mélancolie délicieuse, mais passons vite. La renommée, qui avait été si longue à lui venir, ne le quittera plus. Les consécrations officielles vont l'accabler. Il est nommé chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts. On devine aisément ce qu'il devait apporter dans son enseignement de raideur et d'âpreté. La fonction pédagogique ne saurait se passer de quelque souplesse. Nous imaginons ce que pouvait avoir de peu socratique les méthodes appliquées par Ingres à l'accouchement des jeunes esprits. Il les campait

devant la nature, en répétant souvent cette parole profonde comme un oracle, mais dont le sens sibyllin n'était guère accessible au plus grand nombre : « Prenez mes yeux ! » On ne prit pas ses yeux, et pour cause : il était seul à les avoir. Mais il apparut comme un despote et de la pire espèce ; il fut sacré classique impénitent.

Dans sa seconde vie romaine, alors qu'il dirigeait la Villa Médicis, on le vit hautain, peu maniable, abondant en théories, sachant aimer mais sachant haïr, éperdument fidèle à ses dieux, tout à fait méprisant envers les hommes et les choses qui blessaient son rêve de beauté, jalousé comme le sont tous les puissants, trahi comme le sont tous les chefs, et redouté comme le sont tous les forts. Cela excita le dédain d'une élite de railleurs et alimenta leur verve. Voilà Ingres classé comme un réactionnaire endurci ; voilà le peintre de la *Source* dénoncé comme l'ennemi de la nature et de la vie. Il n'y eut pas un cabaret de coloristes où l'on ne bût à l'extermination du chef des pompiers.

Que tout cela est donc loin de nous ! Révolutionnaire, réaliste, classique, réactionnaire, que de mots vides ! Ils servent encore et serviront toujours. Les applications successives que l'on en fit à cet incomparable maître devraient pourtant suffire à en dégoûter.

Aujourd'hui, non seulement ne point admirer Ingres vaut un brevet de ridicule, mais on l'admire, soit dit sans reproches, en très nombreuse compagnie. Toutefois, il est encore des gens qui épiloguent et qui distinguent. Ceux-ci réservent leur enthousiasme pour les dessins à la mine de plomb ; quelques-uns exaltent exclusivement le portraitiste de *Madame Devauçay*, de *Madame de Senonnes*, de *Bertin aîné* ; d'autres préfèrent l'évocateur des suaves formes féminines de l'*Angélique* et de l'*Odalisque* ; pour d'autres encore, c'est au grandiose ordonnateur de l'*Homère déifié*, ou au tragédien du *Saint Symphorien* que va leur hommage. Le secret des préférences personnelles est un domaine réservé. Prenons garde toutefois que choisir

ainsi, dans ce bloc, c'est se tromper encore. Ingres est un; on doit le prendre comme tel, ou s'exposer à le mal comprendre.

Est-ce à dire qu'il faille admirer comme une brute et renoncer à toute analyse ? Pas précisément, encore qu'une admiration de cette qualité, quand elle est bien sincère, vaille des volumes de commentaires. Mais Ingres ne parlait pas à la légère lorsqu'il allait répétant : « Prenez mes yeux. » Sa vie, a-t-on dit, est une ligne droite. Il sied de le juger d'après lui-même, conformément à sa rectitude et selon la religion qu'il servait. Autour de lui, ses contemporains changeaient d'une génération à une autre, modifiaient leur vision, quittaient une mode pour la mode contraire, voyaient clair ou voyaient bitume selon la coloration générale du Salon de l'année. Il demeurait introublé dans son rêve. Allez donc demander à un homme comme celui-là d'entrer dans la pensée des autres ! Aussi sa correspondance et ses entretiens épouvantent-ils notre dilettantisme. A nous profanes, il sied de tout comprendre et d'aimer tout; nous nous efforçons incessamment, et c'est une louable entreprise, d'être équitables et intelligents. L'amateur éclairé d'aujourd'hui poursuit d'un même amour les giottesques et les pointillistes, à travers le feu des enchères; je l'en aime et l'en loue. Mais les grands esprits créateurs sont peu aptes à ces exercices de souplesse. Être injustes et partiaux est non seulement un droit pour eux, mais l'envers même de leur passion. Nous aurions grand tort évidemment, vous ou moi, de faire nos réserves en face de Rubens, ou de regarder Rembrandt de trop près. Ingres ne pouvait souffrir ni l'un ni l'autre. C'est logique et absurde, et c'est magnifique comme le génie même. Ce serait déplorable chez un commissaire priseur.

Aussi bien ce ne sont pas de ses opinions individuelles qu'il convient de s'enquérir. Ne le consultons point sur Delacroix, ne consultons pas Delacroix sur lui. Il ne leur était pas permis de se comprendre. Jouissons de la permission qui nous est

donnée de les admirer l'un et l'autre. Que ce soit seulement pour les raisons qui étaient les leurs.

Écartons de cette vie vraiment sublime toutes les anecdotes, oublions les attitudes convulsives que les luttes quotidiennes imposent forcément à un combattant de cette vigueur, négligeons les colères du chef d'école, ne voyons plus que le pur artiste. Quel miracle de volonté que cette existence !

Tout enfant, quand il se voue à l'art, ignorant encore s'il sera peintre ou musicien, une admiration domine sa jeune âme, celle de Glück. C'est lui-même qu'il mire déjà dans cet idéal d'une grâce hautaine. L'harmonieuse expression de sentiments éternels comme la nature, à travers une forme savante dont la science reste cachée, — c'est tout Glück et c'est Ingres tout entier. Il peignit son *Œdipe* à vingt-huit ans. *La Source* est de 1856 : il était alors un vieillard, que d'aucuns jugeaient affaibli. Entre les deux chefs-d'œuvre, celui du début et celui du triomphe, soixante-quinze ans se sont écoulés. Tout a changé dans les esprits, tout, hors l'image mentale que Ingres se faisait de la nature.

En art, les définitions sont dangereuses et toujours un peu vaines. Et pourtant je goûte beaucoup cette parole de M. André Michel : « Ingres est le dernier grand païen. » Il vit le monde avec les yeux d'un Grec attardé. — Un jour, à Orvieto, devant les fresques de Signorelli, il se sent pris d'un trouble inconnu ; la puissance le subjugue du vieux maître en qui s'ébauchait Michel-Ange.

Mais après quelques jours, Ingres se ressaisit, se discipline, se ramène sous la règle, il redevient royalement injuste, il ne comprend plus. « Non, décidément, je ne peux pas, s'écrie-t-il ; voyez-vous, moi, je suis un Grec ! »

Ce fut un Hellène oublié dans notre âge.

Si nous devinons à peu près ce que furent l'architecture et la sculpture des anciens, nous n'avons, hélas ! de leur peinture qu'une idée effacée, confuse et lointaine. Et nous demeurons inconsolables de toute cette beauté à jamais perdue.

Allons à Aix. Voici l'image de Zeus, que vient enlacer sa fille suppliante, pareille à un liseron sur un rocher. Ce torse colossal, ce front plein d'orages, ce regard chargé de secrets, tout ce divin anthropomorphique d'une majesté monstrueuse, n'est-ce point la vision qu'avait le monde antique du père des hommes et des Dieux ? Ainsi devait le rêver Hésiode et le sculpter Phidias. Revoyons, au Musée de Bruxelles, l'incomparable fragment du *Virgile lisant l'Énéide* ; les personnages sont romains par le costume, mais le rythme qui enveloppe leur silence est celui d'un chœur de Sophocle. A Chantilly, la pudique et douloureuse figurine de *Stratonice* nous rendra l'exquise grâce familière dont les cimetières de la Béotie gardaient le secret. Au Louvre, cette *Angélique,* pâmée d'épouvante en une ligne adorable, c'est Andromède, c'est la fable éternelle de la race : une vierge que délivre un héros. La *Grande Odalisque* fait songer à un ivoire commandé par Aspasie. Que dire de la figure hiératique d'*Homère,* découpée sur le fronton d'un temple, gardant à ses pieds son Iliade guerrière, à la bouche crispée de fureur, et sa rêveuse Odyssée marine, drapée dans la voile d'une nef ? L'artiste qui a conçu cette page souveraine a revécu les colères d'Achille et toutes les nostalgies du roi d'Ithaque. En lui l'âme antique s'était réincarnée avec amour, pour s'exprimer une dernière fois.

Jean-Auguste-Dominique Ingres, c'est Zeuxis retrouvé.

Henry Roujon.

LETTRE DE M. BENJAMIN CONSTANT

MEMBRE DE L'INSTITUT

A Henry Lapauze.

Le Gaulois, 23 Février 1901.

Vous me faites l'honneur de me demander quelques lignes sur Ingres et le livre d'art qui vient de paraître chez Bulloz,

avec les dessins de Montauban... Mais que dirai-je de mieux et de plus après la préface très complète d'Henry Roujon et la belle étude si documentée que vous avez si bien écrite avec votre cœur de Montalbanais et votre fierté de Français ? Enfin, j'essaierai tout de même, et sans me tenir sur les hauteurs qui conviennent à un pareil sujet, et déjà si fortement exprimées par vous, je parlerai en toute franchise, en simple peintre.

*
* *

Ingres!... Quelle idée de naître à Montauban, quand il était si près de Toulouse! Mais il y vint à Toulouse et il y naquit une deuxième fois comme artiste, et ce fut le vieux professeur Roques qui dirigea ses premiers pas. Ingres ne l'oublia jamais, sa correspondance, que vous publiez, en fait foi.

Seulement, mon cher Lapauze, laissez-moi vous dire, tout d'abord, que vous venez d'accomplir une grande et bonne action pour l'enseignement du dessin dans notre pays. Prochainement, il faudra que toutes les écoles de France possèdent sur leurs murs les photographies des pages précieuses que la ville de Montauban communique enfin généreusement à tous les Français, et à l'étranger, s'il les désire.

Oui! Vous avez fait là une bonne action et dans un moment opportun : alors que les maniaques de la « complémentaire », les virtuoses du « mouchetage » et de la « décomposition des rayons lumineux » — et... de l'Art ! — déroutent, quelquefois, les jeunes et les vieux, les arrivants et les arrivés. Je voudrais voir — en sortant du musée Caillebotte — la tête d'Ingres, de ce grand homme qui ne comprenait pas toujours la plaisanterie, et qui aurait encore moins compris celle-là ! Comme il s'empresserait de revenir aux « Champs-Élysées », au sublime séjour — même pour y retrouver Delacroix!

. . . .

*
* *

Je me permets d'arrêter là le colloque élyséen et de dire que la qualité suprême d'un génie quelconque se fortifie en raison de son éloignement pour ce qui ne gravite pas dans son orbe. Un astre ne se fait pas le satellite d'un autre astre ; il est ce qu'il est ; et ceux qui demandent la maîtrise de la couleur à Ingres ou la maîtrise du dessin à Delacroix demandent des poires aux pommiers et ne savent pas jouir ou profiter du génie humain dans sa force d'origine.

Avec un crayon à la mine de plomb, Ingres, d'un trait, vous l'avez très bien dit, mon cher Lapauze, a fait vivre ses modèles de la tête aux pieds. Seulement, comme peintre, il se contentait de remplir son dessin d'un ton local, d'une coloration volontairement assourdie, simplifiée, afin de ne rien perdre de la construction intérieure ou de la forme extérieure. Sa vision l'exigeait ainsi.

Mais, pour en revenir à votre beau livre et aux dessins de Montauban, jamais je n'oublierai le torse d'un petit modèle de femme ayant posé les premiers croquis pour une des nombreuses odalisques dessinées par le maître.

L'odalisque est couchée sur des coussins ; elle enroule ses bras autour de sa tête au fin profil, — des bras d'une perfection de volume et de contour à faire rêver Phidias ! Puis, le torse nu, en se renversant en arrière, elle montre une gorge naissante et déjà ronde, avec des hanches et un ventre d'un modelé aussi ferme que souple et donnant la sensation de la suprême beauté !

Oui ! jamais, en dehors de Ingres, le nu de la femme ne trouva d'amoureux plus chaste et plus sensible ! Ses dessins faits sur nature, alors que cherchant un mouvement ou une proportion, il se laissait aller à ce qu'il voyait, sont des morceaux d'art de premier ordre : — votre admirable publication le prouve à merveille. Et je ne parle pas de son œuvre entière !

— Enfin, de génération en génération, les artistes et les connaisseurs sont venus donner raison à la renommée de ce maître parmi les maîtres, et sa place d'honneur dans le siècle qui vient de finir est à jamais conquise pour le siècle qui commence!

On dira toujours : Phidias, Michel-Ange, Raphaël et Ingres!

J.-J. Benjamin-Constant.
(de l'Institut.)

Art Décoratif, mai 1901.

Les dessins légués par Ingres au Musée de Montauban sont célèbres dans le monde des arts. C'est qu'en effet, parmi eux se trouve la presque totalité des croquis, études, projets qui ont servi aux œuvres qui font la gloire du grand artiste.

M. Bulloz, l'habile directeur de la maison d'éditions photographiques qui porte son nom, a mené à bien la reproduction de la totalité de cette incomparable collection de dessins, malgré les difficultés de l'entreprise, car la conservation de certaines pièces laisse fortement à désirer. De son côté, M. Lapauze, qui a pu prendre connaissance de toutes les archives de la famille d'Ingres, des documents même les plus intimes, a écrit éloquemment une vie d'Ingres véridique et pittoresque. L'ouvrage, qui sort des presses de l'Imprimerie Nationale, est une merveille typographique.

Charles Saunier.

Journal des Débats, 9 mars 1901.

Il ne faut pas manquer de voir dans la galerie de l'éditeur Bulloz, 21, rue Bonaparte, les reproductions qui ont été faites d'un grand nombre de dessins d'Ingres (des dessins du Musée

de Montauban) pour le magnifique album que vient de publier M. Henry Lapauze. Ces reproductions sont merveilleusement fidèles, et leur exposition constitue un très haut enseignement dont on doit se hâter de profiter, car l'ouvrage de M. Henry Lapauze est un ouvrage de grand luxe qui ne pourra être que dans quelques mains. Après avoir vu les dessins, il vous sera permis de feuilleter le texte qui les accompagne dans l'album : d'éloquentes pages de M. Henry Roujon et de M. Lapauze, et une foule de documents inédits que ce dernier a recueillis sur Ingres et qui sont d'un intérêt tout particulier, au double point de vue bibliographique et psychologique.

Ed. Sarradin.

Journal de Genève, 18 Mars 1901.

Alors que le néo-impressionisme et autres maladies en *isme* menacent de mort notre peinture, une publication telle que le volume de M. Lapauze est comme l'opportune affirmation d'un dogme méconnu. Espérons-le, avec M. Benjamin Constant, les écoles de France posséderont bientôt en photographie, étaleront sur leurs murs les dessins que vient de mettre au jour l'écrivain d'art enfin autorisé à nous faire part de merveilles jusqu'ici trop jalousement gardées.

Vous savez quel présent magnifique « M. Ingres » — ainsi le nomment encore des gens au respect cérémonieux — fit à ses compatriotes en leur léguant son portefeuille. Il s'était flatté de revivre par là « éternellement » dans leur « généreux et touchant souvenir ». On ne leur reprochera pas de n'avoir point estimé le don à sa valeur. Trop longtemps on regretta le sentiment égoïste, disons plus juste, l'ombrageuse religion avec laquelle ils défendirent le secret de ce temple qu'est leur musée. M. Roujon[1] comparait naguère l'ancienne capitale du Bas-Quercy à un dragon gardien de trésor. M. Lapauze a

endormi le dragon, ou plutôt — qui mieux que lui le pouvait ? — il l'a charmé. Montalbanais, et admirateur d'Ingres, et connu pour l'intelligente ferveur du culte qu'il lui voua, nul n'était plus qualifié pour persuader à qui de droit que l'impiété prétendue serait le plus digne des hommages. En sa faveur, et nous en profitons tous, l'interdiction a été levée de braquer l'objectif sur les chefs-d'œuvre laissés par leur auteur à sa cité natale. M. Lapauze a usé largement de la permission. Sur 5.000 dessins, il en met sous nos yeux, reproduits par les procédés les plus parfaits, six cents des mieux choisis. De sorte que, on l'a pu dire presque sans exagération, il a rendu Ingres à tout le monde.

Mais il ne s'est pas fait seulement l'éditeur d'un album splendide. Ayant vécu des années dans la familiarité d'un haut génie, il a recueilli les impressions de longs et intimes colloques avec lui, et cela compose des pages qui sont aux œuvres le commentaire le plus exact, le plus pénétrant et le plus délicat.

. . . .

Bref, ce livre sur un artiste est un livre d'artiste.

Michel Salomon.

La Revue Blanche.

L'éditeur Bulloz, avec cette fidélité réfléchie qui institue de l'interprète quelque chose comme un collaborateur, a fac-similé, en vue d'un monumental et luxueux recueil officiel, les dessins d'Ingres conservés au musée de Montauban. En vedette, M. Henry Lapauze, « qui, exprime Charles Saunier, a eu la bonne fortune d'avoir communication de toutes les archives de la famille du grand artiste, même des pièces les plus intimes, a écrit une définitive vie d'Ingres pleine de renseignements nouveaux et de documents inédits, qui fera le plus grand honneur à sa carrière d'écrivain » . . . . .

F. Fagus.

Vie parisienne, 16 mars 1901.

On se trouve dans les salles de la librairie Bulloz au milieu d'un monde tout à fait différent de celui qui fréquente l'Hôtel des ventes les jours d'expositions de peinture moderne. Les voitures même à la porte ont un certain cachet antique, solennel et sentant leur Faubourg. On va voir si le grand artiste n'a pas laissé dans les cartons qu'il a légués à sa ville natale, à Montauban, quelques esquisses d'un aïeul, d'une grand'mère qui a posé jadis devant lui et dont on voudrait avoir au moins une photographie. L'ouvrage d'Henri Lapauze coûtant deux mille francs, on va beaucoup le regarder pendant qu'il est exposé chez le libraire. Que Mlle Brandès aurait dû aller passer quelques heures au milieu de ses dessins. Elle y aurait vu de belles attitudes pour la douleur et aurait pu lire sur un des *verso* de ces photographies des annotations dans le genre de celle-ci : « La fureur, le désespoir ne défiguraient jamais les personnages. Les furies n'avaient rien de terrible. La colère chez elles se changeait en gravité. La douleur se réduisait à l'affliction. »

On sait que personne au monde n'a poussé la conscience artistique aussi loin qu'Ingres. Il paraît que souvent, lorsqu'il faisait un portrait, habillé naturellement, il en faisait pour lui une esquisse complètement nue. Il habillait mieux son modèle quand il le connaissait aussi intimement. Parmi les études de ce genre qu'on a retrouvées et qui, dit-on, se trouvent dans les cartons de Bonnat un fanatique d'Ingres avec Degas aussi, qui l'eût cru ? Deux portraits *in naturalibus* de la baronne de X... et de la comtesse d'Y..., la vieille dame au chapeau et à la branche d'acacia légendaires. Ce doit être drôle.

Edgar COURTOIS.

Le Français.

Je lisais justement, ces jours-ci, l'un des plus beaux livres qui aient été consacrés à la gloire d'un peintre : *les Dessins de J.-A.-D. Ingres, du Musée de Montauban*, par Henry Lapauze — un livre qui coûte *deux mille francs* l'exemplaire entre parenthèses, ce qui semble prouver que, si la peinture est dans le marasme, la librairie, elle, n'a jamais connu de jours plus brillants — et j'étais frappé, à cette lecture, par la distance qui sépare les peintres d'aujourd'hui de nos grands maîtres d'autrefois.

. . . .

Peut-être l'un de ces artistes de quarante ans, que les critiques ignorent ou huent aujourd'hui, comme ils huaient Ingres à l'époque de sa force, aura-t-il alors quelque lumineuse revanche. Peut-être, plus tard, quelque admirateur passionné lui dressera-t-il un monument comparable à celui que M. Henry Lapauze vient d'édifier à son illustre compatriote, un de ces hommages pour lesquels on veut croire encore à l'immortalité de l'âme et qui doivent faire tressaillir les cendres des génies auxquels ils s'adressent.

Jean Rameau.

Le Gaulois, 3 août 1901.

Les admirables pages de maîtrise qui vous suggèrent la pensée du cerveau en fusion d'où l'œuvre commence à surgir, des yeux qui s'illuminent de rêve, qui voient transparaître la Beauté absolue dans quelque corps vulgaire de modèle, des doigts qui s'enfièvrent, qui cherchent le geste, l'attitude, la ligne, que semble guider une force mystérieuse! Les puissantes ébauches de l'artiste passionné qui révéra *l'argile idéale*, qui comprit mieux que personne l'éternel

féminin, qui ressuscita éperdument les nymphes des sources et des forêts, les tentatrices divines de l'âge d'or, qui aima et fut aimé par-delà le crépuscule morne où la plupart subissent l'outrage du temps, se sentent déchoir et lentement mourir! Les superbes crayons qui valent n'importe quel tableau, et d'une telle certitude, d'une telle noblesse que l'on cherche malgré soit au bas de certains le chiffre de Mantegna ou d'Albert Dürer, ses précurseurs!

Et nous devons savoir gré à M. Henry Lapauze qui les exhuma pieusement du calme Musée de Montauban où ils sommeillaient presque ignorés comme en quelque maison d'oubli, qui a ajouté avec ce livre définitif et si documenté comme une marche de carrare au socle du grand peintre gascon.

René MAIZEROY.

Cri de Paris, 24 mars 1901.

Nous avons déjà fait allusion à la publication des dessins d'Ingres que préparait depuis longtemps M. Henry Lapauze. L'ouvrage vient de paraître, admirablement imprimé par l'Imprimerie Nationale, qui s'est surpassée. Six cent cinquante dessins hors texte accompagnent l'étude de M. Henry Lapauze, et on peut juger par l'exposition qui a lieu en ce moment aux Galeries Bulloz, 21, rue Bonaparte, qu'il était matériellement impossible d'obtenir un plus beau résultat.

M. Henry Lapauze et l'éditeur de cet ouvrage, M. Bulloz, ont essayé de tous les procédés employés jusqu'ici, y compris les plus récents : aucun n'a donné le *précis* du charbon, et les dessins d'Ingres se présentent tels que nous le souhaitions avec tout le caractère du *fac-simile*. Cela est si vrai que beaucoup parmi les collectionneurs d'Ingres s'y trompent tous les jours.

Le texte de cet ouvrage sur les dessins d'Ingres nous apporte, par surcroît, les documents inédits les plus curieux, tirés des archives de la ville de Montauban et des papiers de famille confiés par les héritiers du maître à M. Henry Lapauze.

Monde illustré, 13 Avril 1901.

Le livre courant vaut un petit écu. Que le libraire porte à vingt francs le prix d'un ouvrage plus important, l'acheteur se dérobe. En revanche, il y a encore des amateurs pour les grands livres d'art. Heureux ceux qui peuvent s'offrir pour cent louis les *Dessins de J.-A.-D. Ingres* au Musée de Montauban, réunis par M. Henry Lapauze en un recueil magnifique! Un texte éloquent commente ces merveilles ; M. Lapauze est un Montalbanais passionné pour la mémoire de son illustre compatriote. Ingres ne fut pas seulement le grand maître, il fut le dieu du crayon.

Six cent cinquante dessins, autant de chefs-d'œuvre ; le Musée de Montauban en possède plus de deux mille. J'ai vu ces *fac-simile*, ils sont admirables ; je n'ai eu qu'un court régal des yeux et je pensais à ce philosophe antique de l'école de Diogène qui, n'ayant pas une drachme en poche, allait s'asseoir au seuil des riches cuisines ; il respirait le fumet du festin, puis se levait résigné, disant : J'ai dîné.

Paul Perret.

La Dépêche (Toulouse), avril 1901.

. . . .

Je mis quelque impatience à dire à M. Ingres tout le bien que je pensais de la publication récente des dessins du Musée de Montauban.

Un événement, expliquai-je, sensationnel, — quoique ignoré sans doute de la plupart de ceux qui viendront ici

demain, sous prétexte de peinture, analyser les plus neuves créations du bon faiseur, admirer le bon goût de nos élégantes, leur audace dans le chapeau et la jupe, et passer, somme toute, une après-midi délicieuse ! Quelle honte que ce trésor d'art ait été si longtemps inconnu ! Nous avions autrefois, passant à Montauban, tenté en vain de secouer la torpeur de l'honnête photographe qui a charge de veiller sur le musée. M. Lapauze a-t-il du moins réussi à vaincre l'indifférence du public toulousain, si jaloux pourtant et si fier de ses gloires ? A-t-on compris, enfin, qu'il y a plus d'art dans cet obscur et poussiéreux petit Musée de Montauban, que dans toutes les toiles illustrées dont nos meilleurs académiciens ont décoré le Capitole ?

. . . .

Maurice Denis.

NewYork Herald, 28 février.

It was only yesterday that I was able to go and inspect the great work just published by M. J. E. Bulloz, on the drawings by Ingres in the Museum of Montauban, where there are over six thousand.

After raising many difficulties, the municipal authorities at last consented to allow six hundred drawings and 220 plates to be reproduced in carbon, and they are on view at No. 21 rue Bonaparte. Artists and admirers of Ingres are lucky in having an opportunity to study these photographs, which are exhibited free; for the price of the book is so high that it is out of the reach of the many.

It has taken the publisher three years to complete his part of the work, which is written by M. Henry Lapauze, the famous critic, and is of remarkable interest from a documentary point of wiew. The preface is written by M. Roujon, director of the Department of Fine Art, and the book has been printed at the National Printing Works. It is a veritable monument to the great artist.

EXTRAIT DE L'AVANT-PROPOS

DE L'OUVRAGE DE M. HENRY LAPAUZE

C'est dans une double pensée de reconnaissance et d'admiration que cet ouvrage a été conçu et exécuté. Il fut écrit, en effet, autant à la gloire de notre ville natale, Montauban, qu'à celle du plus illustre de ses fils, Jean-Auguste-Dominique Ingres. L'intention première en remonte aux années d'adolescence, alors que nous venions avidement chercher des leçons de beauté et des exemples d'énergie dans ce musée provincial, où règne, en une vie si multiple et si puissante, le peintre de Œdipe et le Sphinx.

Ce que Montauban conserve avec une fierté jalouse, ce sont les dessins de Ingres, et qui n'a pas vu ces milliers d'ébauches, qui n'a pas suivi les tâtonnements, les reprises, les soudaines et admirables trouvailles du maître ne peut se faire une idée de l'effort, de la patience et de la conscience du véritable génie.

Quelle école de labeur et de volonté, quelle initiation à la poursuite du beau, pour un enfant

sans direction artistique, que tourmentait la passion de l'idéal et qui venait là, dans le calme silence des salles désertes, nourrir son rêve solitaire !

Depuis ces heures de notre prime jeunesse, nous formions le projet d'offrir un jour aux autres ce qui nous fut si hautement bienfaisant et de rendre chers à tous, comme ils nous le sont à nous-mêmes, le nom de Montauban et la mémoire de Ingres.

Ce projet n'était pas facilement réalisable. Les municipalités ne se souciaient pas de publier les célèbres dessins et préféraient en garder seules le dépôt, afin que notre Musée demeurât un unique sanctuaire d'art et un but de pèlerinage pour les artistes. Il fallait aussi compter avec les difficultés considérables d'édition et de reproduction, augmentées ici de la précoce vétusté d'un grand nombre de dessins piqués aux vers, rongés d'humidité. Les dessins de Ingres ne devaient être placés sous les yeux des artistes qu'avec la perfection de l'original, sous peine de trahir le maître et d'égarer les disciples.

Nous n'avions pas la prétention de remporter seul une pareille victoire. Et jamais nous n'aurions mené l'œuvre à bonne fin sans des appuis, des collaborations et des dévouements pour lesquels nous ne saurions exprimer trop de

gratitude. Il est bon que les admirateurs de Ingres connaissent les noms de ceux qui nous aidèrent à lui élever ce trop modeste monument.

A Montauban même, ce sont d'abord nos amis si chers : M. Émile Pouvillon, le noble écrivain de Césette *et des* Antibel, *qui ouvrit pour nous les laborieuses négociations avec la ville et qui nous soutint jusqu'au bout de son autorité, de son activité efficaces; M. Louis* Cabanes, *M. A. Huc, directeur de la* Dépêche de Toulouse, *etc...*

Dès l'origine, le patronage indispensable de l'État était assuré à cette œuvre par M. A. Rambaud, ministre de l'Instruction publique, puis, par M. Georges Leygues et par M. Henry Roujon, Directeur des Beaux-Arts, qui firent mieux encore en s'intéressant presque jour après jour à l'éclosion de ce livre.

D'autre part, des ingristes, *entre tous fidèles au culte du maître, voulurent bien nous aider de leurs conseils, tel M. Léon Bonnat, qui nous ouvrit ses collections avec un libéralisme bien digne d'être offert en exemple, et ne dédaigna point de suivre l'exécution matérielle de cet ouvrage jusque dans ses détails. A M. Benjamin-Constant, à M. Gustave Larroumet, à M. Guillaume, Directeur de l'Académie de France à Rome, à M. Raymond Balze, l'élève*

demeuré si attaché à la mémoire de Ingres, nous devons le même témoignage reconnaissant.

M. J.-E. Bulloz, éditeur, a droit que nous lui réservions une place spéciale dans cette énumération trop rapide. Enhardi par la faveur que rencontra notre première publication, consacrée aux Pastels de La Tour, de Saint-Quentin, M. Bulloz ne recula devant aucune peine, n'hésita devant aucun sacrifice, même quand il fallut recommencer à deux reprises tout le travail matériel afin d'arriver au résultat désirable, c'est-à-dire pour présenter, — malgré les difficultés dont nous parlions tout à l'heure — des reproductions qui fussent véritablement les dessins de Ingres, avec toute la pureté de trait, toutes les confidences du crayon, tout l'enseignement merveilleux des originaux.

Mais, entre tant de noms auxquels s'attache notre souvenir, il en est un que nous ne saurions inscrire à cette place sans une émotion particulière : c'est celui du comte Delaborde.

. . . .

Oubliant généreusement ce que lui devait la mémoire du maître montalbanais, le comte Delaborde se réjouissait à prévoir dans notre œuvre un monument digne de Ingres. Hélas ! le comte Delaborde n'est plus là aujourd'hui pour juger

de la distance qui sépare toujours le rêve de la réalité, l'inspiration de l'exécution. Du moins eût-il retrouvé dans notre œuvre, si imparfaite soit-elle, la flamme dont il avait échauffé notre cœur, une ferveur égale à la sienne pour le magnifique génie qu'il voyait rayonner sur tout ce siècle de la peinture française, et aussi ce qu'il comprenait si bien : le vœu de glorifier dans le plus grand de ses fils la chère et noble ville natale qui donna un si bel exemple de fidélité, et à qui nous dédions pieusement ce livre.

15 février 1901.

H. L.

LES DESSINS
DE J.-A.-D. INGRES
DU MUSÉE DE MONTAUBAN

---

1 Figure drapée en pied, étude pour « Jésus remettant les clefs à Saint Pierre ».

2 Quatre feuilles d'études pour le bras droit du portrait de Ingres à 24 ans.

3 Figure d'homme nu assis et études diverses de bras et de jambes pour le même personnage, Homère de « l'Apothéose ».

4 Deux figures drapées assises, études pour un apôtre de « Jésus remettant les clefs. »

5 Cinq études pour les personnages de la « Stratonice » :
- A Figure drapée debout, vue de dos, les bras levés (l'ami du prince)
- D La même vue de profil.
- B Etude
- C Id.
- E Femme assise et drapée, la tête dans ses mains (la nourrice).

6 Six croquis surchargés de notes manuscrites, projets pour une grande composition : « La Médiocrité gouvernant le Monde » ou « L'Univers couronnant la Médiocrité ».

7 Études pour les groupes de « l'Age d'or » :
- A Tête d'enfant.
- B Groupe de figures nues couchées.
- C Deux jambes.
- D E Études de bras.
- F Croquis du groupe.

8 Femme drapée debout, tenant un enfant ; à droite, une femme drapée levant les bras, études pour le « Martyre de Saint Symphorien ».

9 Quatre études de têtes pour « Jésus enfant » :

A Tête d'enfant de face.

B Le même de trois quarts.

C Tête d'homme de profil.

10 Sept études d'enfants pour le « Vœu de Louis XIII ».

11 Feuilles d'études pour « l'Age d'or ».

A et D Groupes de figures nues assises.

B C F G Croquis divers de torse, de mains et de jambes.

E Buste de femme.

12 Grande étude à mi-corps de la « Vénus Anadyomène ».

13 Deux figures de femmes nues volant, études pour les anges du « Vœu ».

14 Feuille de 16 études de cardinaux pour la « Chapelle Sixtine ».

15 Figure drapée à genoux et études de draperies pour « Saint Pierre recevant les clefs ».

16 Composition d'ensemble du « Jésus enfant au milieu des Docteurs ».

17 Cinq études pour les Docteurs entourant le « Jésus enfant » :

A Figure de femme nue assise.

B La même drapée.

C et E Draperies.

D Tête d'homme de profil.

18 Grande étude pour le bras et les mains de Mme d'Haussonville.

19 Deux figures de femmes nues assises, études pour l'« Apothéose d'Homère » :

A L'Iliade.

B L'Odyssée.

20 Études de bras et de jambes pour la figure de Séleucus dans la « Stratonice ».

21 Études du torse et du bras d'Antiochus dans la « Stratonice ».

22 Etudes de femmes nues pour les anges volant du « Vœu » :

B Études de pieds.

23 Esquisse peinte du « Jésus enfant » pour le tableau « Jésus au milieu des Docteurs ».

24 Trois études pour la figure de Rhodes dans les « Villes se disputant la naissance d'Homère » :

A et B Femme debout drapée.

C La même nue.

25 Cinq études d'homme nu en buste et accoudé pour le portrait de Chérubini.

26 Cinq études diverses pour le Saint Symphorien :

A Un bras et une jambe.

B Études de mains.

C Tête d'homme et mains.

D Une main.

E Tête d'homme de profil et mains.

27 Sept croquis pour un portrait de Mme Leblanc.

28 Trois feuilles d'étude pour « l'Age d'or ».

A et C Femme nue battant des mains et croquis divers.

B Femme drapée debout ; Astrée.

29 Étude de chien pour le « Saint Symphorien ».

30 Étude d'enfant nu pour « l'Age d'or ».

31 Deux études pour la mère de Saint Symphorien.

A Femme nue en buste penchée en avant et un bras levé vers le ciel.

B La même drapée.

32 Grande étude de femme nue accroupie pour l'esclave jouant de la guitare dans « l'Odalisque à l'esclave ».

33 Deux études pour le proconsul du « Saint Symphorien » :

A Buste d'homme nu tenant un bâton.

B Buste d'homme le bras tendu.

34 Grande étude d'homme nu le bras tendu et portant un faisceau, étude pour un licteur du « Martyre de Saint Symphorien ».

35 Tête de femme, portrait de Mme Leblanc.

36 Quatre études du buste d'une femme assise, en corsage à bouffants et les bras nus ; Mme Leblanc.

37 Grande étude de femme nue en pied et de face pour l' « Apothéose d'Homère ».

38 Homme nu à mi-jambes, la main gauche relevée sur la tête; étude pour Hérodote dans « l'Apothéose ».

39 Quatre études diverses:

A Tête de femme : « Mme d'Haussonville ».

B Femme assise accoudée : « Mme deRothschild ».

C Femme nue couchée : « l'Odalisque ».

D Tête d'homme; portrait de M. Cavé.

40 Cinq études pour « Virgile lisant l'Enéide » :

A Femme nue assise.

B Homme nu de profil.

C Un bras.

D Tête d'homme de profil; Auguste.

E Étude de pieds.

41 Deux figures de femmes nues volant; études pour les anges du « Vœu de Louis XIII ».

42 Quatre études pour la « Stratonice » :

A Figure d'homme nu, de dos.

B Draperie.

C Femme nue à mi-corps : Stratonice.

D Études de jambes et de draperies.

43 Grande étude d'homme debout à mi-jambes, le bras droit accoudé, tenant son chapeau de la main gauche ; première idée du portrait de « Bertin l'aîné ».

44 Trois études pour « le Maréchal de Berwick recevant la Toison d'or ».

A Groupe d'hommes debout.

B Figures drapées.

C Étude pour les jambes de Philippe V.

45 Sept études de bras et de draperies pour la Vierge du « Vœu de Louis XIII ».

46 Feuilles d'études pour le « Saint Symphorien ».

A Une main.

B et D Jambes et draperies.

C et E Draperies.

F Buste d'homme.

47 Études diverses pour la « Mort de Léonard de Vinci » :
A Un homme se penchant ; François Ier — une tête, des mains, etc.
B Draperies.
48 Deux figures d'hommes nus se tenant par la main, étude pour le groupe de Raphaël et d'Apelles dans l'« Apothéose ».
49 Deux études d'enfant endormi pour la Vierge dite la « Vierge de Balze ».
50 Feuille d'études diverses pour le « Vœu » :
A Enfants nus.
B Études de bras soulevant une draperie.
C et E Enfants nus.
D et F Études de mains.
51 Grande étude d'homme nu à genoux pour « Saint Pierre recevant les clefs ».
52 Femme nue debout, de face. Étude pour la figure de Smyrne dans les « Villes de Grèce se disputant la naissance d'Homère ».
53 Deux études pour « l'Age d'or » :
A Deux têtes.
B Femme nue demi couchée.
54 Deux études pour le « Martyre de Saint Symphorien » :
A Grande figure d'homme nu à cheval et vu de face : le proconsul.
B Une main.
55 Grande étude de draperie pour le « Vœu ».
56 Grande étude d'homme nu debout et de face pour la figure de « Jésus remettant les clefs ».
57 Quatre études de femme debout et de draperies pour la Vierge du « Vœu de Louis XIII » ; première idée.
58 Six études diverses :
A C et E Études de main.
B Une femme assise les bras levés.
D Étude de nu de la même figure.
F Femme debout tenant une croix ; Sainte-Hélène.
59 Deux études d'homme nu se baissant pour le « Saint Symphorien ».
60 Figures nues volant, études pour « l'Age d'or ».

61 Étude de moine franciscain agenouillé, vu de dos, pour la « Chapelle Sixtine ».

62 Étude de jeune homme assis, les bras levés, pour un des personnages de « Jésus au milieu des Docteurs ».

63 Trois études diverses pour l' « Histoire de César » :

A Draperie.

B Un bras drapé.

C Tête de Jules César.

64 Étude de nus pour le groupe de « Raphaël et la Fornarina ».

65 Groupe de femmes nues dansant, étude pour « l'Age d'or ».

66 Deux dessins pour l'Apothéose d'Homère.

A Femme assise portant la main à son front : l'Odyssée.

B La tête de la même.

67 Deux études pour Louis XIII du « Vœu ».

B Homme nu à genoux présentant une couronne.

A La tête du même.

68 Deux études pour « l'Age d'or ».

A Enfant nu accroupi.

B Groupe de deux figures nues assises.

69 Étude très poussée de la robe de Madame de Rothschild.

70 Études de draperies pour un des apôtres de « Jésus remettant les clefs ».

71 Études pour le bras du jeune malade dans « Stratonice ».

72 Deux croquis à la plume pour la « Vénus Anadyomène.

73 Deux études pour un des Docteurs du « Jésus enfant » :

A Homme nu assis appuyé sur un bâton.

B La même figure drapée.

74 Deux dessins pour Louis XIII du « Vœu » :

A Étude de manches.

B Draperie.

75 Études diverses de torse, de bras et de jambes pour le « Saint Symphorien. »

76 Deux études pour « l'Age d'or »:

A Figure nue debout les bras croisés.

B Un homme accroupi buvant dans sa main.

77 Étude de femme drapée pour la figure d'Astrée dans « l'Age d'or ».

78 Étude de femme nue couchée pour la figure de « Rome » dans les pendentifs de l'« Apothéose de Napoléon Ier ».

79 Deux études pour l' Odyssée de « l'Apothéose d'Homère ».

A Femme nue assise tenant une rame.

B Deux figures de femme.

80 Deux études de femme nue en pied, de trois quarts, pour la Religion du « Sacre de Charles X ».

81 Trois études pour le « Bain turc » :

B Femme nue demi-couchée les deux bras relevés derrière la tête, le bras droit est répété tombant.

A et C La tête et la main de la même figure.

82 Deux études d'homme nu, en pied de face et tenant un sceptre pour « Charles X ».

83 Trois feuilles d'études de bras et de jambes pour « Saint Symphorien ».

84 Monseigneur de Latil.

85 Étude d'un cavalier pour le « Martyre de Saint Symphorien ».

86 Deux figures de femme assise, études pour « l'Apothéose ».

87 Étude de femme nue couchée pour la figure de « Naples » dans les pendentifs de « l'Apothéose de Napoléon Ier ».

88 Étude de jambe et de draperie pour la « Mort de Léonard de Vinci ».

89 Trois études d'homme nu vu de dos.

90 Études de mains croisées sur un pied.

91 Trois études de femmes dansant et une draperie : « Age d'or ».

92 Cinq études pour le portrait de Mme d'Haussonville.

93 Études de bras et de mains pour le « Saint Symphorien ».

94 Buste d'homme et études de mains pour le « Saint Symphorien ».

95 Étude d'homme nu, à mi-jambes et de trois quarts.

96 Six études d'hommes nus couchés ou accroupis pour « l'Age d'or ».

97 Étude de draperies pour le « Vœu de Louis XIII ».

98 Étude de draperies.

99 Trois études :

A Profil de femme : Mme Ingres.

B Variante du même profil.

C Variante, avec plusieurs études des mains.

100 Une figure drapée ; étude pour Astrée de « l'Age d'or ».

101 Étude de femme nue, debout et en pied : Astrée de « l'Age d'or ».

102 Une grande étude d'homme nu en pied pour « l'Apothéose d'Homère » ; tout autour, des études diverses de bras et de draperies.

103 Grande étude d'homme nu en pied, vu de dos, pour « l'Age d'or ».

104 Cinq études de draperies pour le père de « Saint Symphorien ».

105 Six études de nus pour un des groupes de « l'Age d'or ».

106 Grande étude d'homme nu, à mi-jambes, appuyé sur un bâton : « Homère et son guide ».

107 Tête d'homme de profil : un cardinal de la « Chapelle Sixtine ».

108 Figure d'homme drapé ; au bas des notes manuscrites sur les personnages de « l'Apothéose d'Homère ».

109 Cinq études de figures drapées et en pied, pour Jésus et les Apôtres, dans « Saint Pierre recevant les clefs ».

110 Six études pour la figure de la Muse dans le portrait de Cherubini :

A Torse de femme nue.

B et D Un bras drapé.

C Tête de femme couronnée de lauriers : Mlle de Renneval.

E et F Une main.

111 Grande étude de femme nue debout et en pied : « l'Age d'or ».

112 Deux études de vêtement pour le portrait de M. Marcotte.

113 Cinq études pour « Stratonice » :

A Draperie.

B Un homme tenant sa tête dans ses mains : Séleucus.

C Étude d'homme couché : le jeune malade.

D et F Études de pieds.

114 Étude pour le groupe de « Raphaël et la Fornarina ».

115 Grande étude d'ensemble pour « Françoise de Rimini ».

116 Un vieillard nu, debout et en pied, portant les mains à son front.

117 Grande étude d'homme nu, à genoux, les bras levés, pour la figure de Louis XIII dans le « Vœu ».

118 Études de femmes les bras croisés sur la poitrine, pour les figures volant de « l'Age d'or ».

119 Six études pour « l'Age d'or » :

A B C et F Une femme allaitant deux enfants.
E Étude des mains de la même figure.
D Tête de femme.

120 Cinq études pour « l'Apothéose d'Homère » :

A et C Un homme debout et de trois quarts : Apelles.
B Étude des cheveux du même.
D Croquis de la figure de Raphaël.
E Étude des mains de Raphaël et d'Apelles.

121 Grande étude de femme drapée pour « Jeanne d'Arc à Reims ».

122 Buste de femme nue ; étude pour « l'Age d'or ».

123 Étude pour le manteau de Charles X.

124 Cinq études diverses pour « Saint Symphorien » :

A Un vieillard.
B Deux jambes.
C Deux mains.
D et E Études pour la femme tenant un enfant.

125 Études de têtes et de bras pour « Saint Symphorien ».

126 Paysage italien.

127 Deux mains appuyées ; — les mains de l'artiste ?

128 Deux études pour « Jésus au milieu des Docteurs ».

A Figure nue assise, de profil.
B La même, drapée.

129 Quatre études de nus pour « l'Age d'or » :

A Buste de femme.
B Deux figures couchées.
C et D Étude de jambes.

130 Deux études pour la figure de Salamine dans le plafond de « l'Apothéose d'Homère » :

A Une femme nue, debout et de face.
B La même, drapée.

131 Grande étude d'homme en pied pour « Saint Symphorien ».

132 Feuille d'études de figures nues et drapées pour un des docteurs du « Jésus enfant ».

133 Feuille d'études de figures nues et drapées pour les personnages de « Jésus enfant au milieu des Docteurs ».

134 Feuille de croquis des débuts d'Ingres en Italie, dessins d'après nature et d'après des vases grecs.

135 Deux figures debout : Melpomène couronnant l'Iliade, première idée du plafond de « l'Apothéose d'Homère ».

136 Huit études diverses :

A B C D Femme nue debout : Campaspe.
E Une femme de dos.
F Portrait de femme accroupie.
G Petite fille couchée.
H Portrait de femme assise.

137 Huit études pour « Henri IV et ses enfants » :

A et F Femme assise : la reine.
B Étude pour la robe de la reine.
C D G H Études d'enfants.
E Tête d'enfant.

138ᴬ Portrait du jeune prince Achille Murat.

138ᴮ Portrait de Mme Devauçay.

139 Quatre études diverses :

A et C Études de jambes et de main.
B Raphaël et la Fornarina.
D Une tête et des draperies.

140 Feuille d'études pour les groupes de « l'Age d'or ».

141 Sept études de femmes nues pour la « Naissance des Muses ».

142 Quatre études pour « l'Apothéose d'Homère ».

A Deux hommes nus à mi-jambes.
B Tête d'homme; croquis à la plume.
C Personnage drapé.
D Étude de bras.

143 Grande étude de cavalier nu.

144 Cinq études diverses pour « Françoise de Rimini » :

A et B Étude de pied et de draperies.
C et D Buste de femme en costume.
E Homme nu agenouillé.

145 Cinq études pour la « Vénus » et la « Source » :

A Enfant nu.
B Tête de femme.
C Petit personnage drapé.
D La main tenant l'urne.
E Étude de jambes.

146 Grande étude d'enfant nu, debout.

147 Quatre études d'homme assis, écrivant, pour une figure de « l'Apothéose d'Homère ».

148 Trois études pour « Virgile lisant l'Énéide » :

A Homme nu, debout, les bras tendus.
B Homme nu, debout, tenant un livre.
C Draperie.

149 Deux études :

A Un cavalier nu, étude pour la figure de « Roger délivrant Angélique ».
B Un chevalier en armure.

150 Trois feuilles d'études d'hommes nus.

151 Six études pour le portrait de Mme de Senonnes :

A et D Femme couchée sur une chaise longue.
B La même, assise.
C et F Le torse et la poitrine de la même.
E La main.

152 Quatre études :

A Femme nue couchée, vue de dos.
B Étude de mains.
C Femme nue couchée, vue de face, la tête tournée.
D Figure nue couchée.

153 Groupe de trois hommes nus.

154 Deux études d'homme nu en pied, peu indiquées, et deux études de jambes très poussées.

155 Étude d'hommes nus, en pied, pour la figure de Phidias de l'« Apothéose d'Homère ».

156 Cinq études pour « l'Epée d'Henri IV » :

A Homme nu à genoux : l'ambassadeur.
E La jambe du même.
D Jeune homme nu à mi-jambes : le page.
B Les mains du même.
C Les jambes.

157 Figure d'homme drapé, tourné vers la gauche; étude pour le « Saint-Symphorien ».

158 Trois études pour la figure d'Alexandre dans l'« Apothéose d'Homère » :

A Études de draperies.
B Homme nu debout, tourné vers la gauche.
C Une main.

159 Quatre études diverses :

A Draperie.
B Études de bras.
C Homme nu debout.
D Femme nue à mi-jambes.

160 Sept études pour « Saint-Symphorien » :

A Un cavalier : le centurion.
B C D F Étude des jambes du cheval.
F Saint-Symphorien.
G Draperie.

161 Six études pour « Stratonice »:

B Femme drapée debout.
A Buste de la même.
C E F Étude pour le jeune malade.
D Draperie.

162 Feuille de croquis d'album des débuts d'Ingres en Italie: huit études de monuments, de paysage et de moines.

163 Cinq études pour « l'Age d'or »:

A D E Études d'homme couché.
B Croquis divers.
C Une main.

164 Figure debout en pied (l'artiste lui-même, croit-on?)

165[A] Portrait de la mère d'Ingres.

165[B] Portrait de la première femme de l'artiste, Magdeleine Capelle.

166 Deux études pour le « Sacre de Charles X » :

A Deux femmes debout, tournées vers la gauche.
B Une femme debout, tournée vers la droite.

167 Cinq études diverses :

A B Études de mains.
C D E Étude pour la « Vierge à l'hostie ».

168 Quatre études pour « l'Age d'or » :

A Homme nu agenouillé.
B Femme nue debout.
C Variante de la même.
D Une jambe.

169 Quatre études diverses :

A B Étude pour la Vierge.
C D Études de bras.

170 Trois études pour « Jésus enfant au milieu des Docteurs »:

A Draperie.
B Homme nu assis tenant un livre sur ses genoux.
C Un livre posé sur les genoux d'un personnage drapé.

171 Cinq études diverses :

A B C Homme nu debout.
D Deux figures à mi-corps.
E Figure assise.
F Tête de femme.

172 Cinq études de jambes pour « l'Arétin ».

173 Buste de femme, étude pour « l'Age d'or ».

174 Un homme nu debout, appuyé sur un bâton.

175 Portrait de M. Gilibert.

176 Deux études pour « l'Age d'or » :

A Femme nue debout.
B Deux figures assises.

177 Étude pour « Vénus Anadyomène » et la « Source » :
Une femme nue debout; tout autour, des études pour le mouvement du bras.

178 Cinq études pour « Jésus enfant au milieu des Docteurs ».

A Figure d'homme appuyé.
B C Figure nue assise, tournée vers la droite.
D E Tête de femme.

179 Figure drapée, en pied; étude pour la figure de Saint-Symphorien.

180A Portrait de Mlle Gilibert.

180B Portrait d'une cousine d'Ingres.

181 Deux études de bras et de mains pour « Saint-Symphorien ».

182 Un homme nu, debout, appuyé sur un bâton : « Apelles recevant Campaspe ».

183 Femme nue assise; étude pour l'Odyssée de « l'Apothéose ».

184 Étude pour le groupe de « Raphaël et la Fornarina ».

185 Deux études d'enfant pour le « Vœu de Louis XIII ».

186 Deux mains, étude pour « Jésus enfant au milieu des Docteurs ».

187 Deux figures de femme nue, en pied et de face.

188 Tête de femme vue de dos; étude pour la coiffure de Mme d'Haussonville reflétée dans la glace.

189 Femme nue couchée; étude pour la figure de Milan dans les pendentifs de « l'Apothéose de Napoléon Ier ».

190A Portrait de M. Marcotte.

190B Portrait de Sophie Dubreuil.

191 Quatre études de femme nue, debout et assise pour le « Sacre de Charles X ».

192 Étude pour la robe de Mme de Rothschild.

193 Feuille d'études pour les personnages du « Jésus enfant au milieu des Docteurs ».

194 Trois études de bras et de jambes.

195 Cinq études pour les groupes de « l'Age d'or » :

A D Deux figures : les porteurs de fruits.

B C E Groupe de la Famille.

196 Quatre études diverses :

A Femme nue, debout et de face : le « Bain turc ».

B C Femme nue à mi-corps.

D Têtes de femmes.

197 Deux études de femme nue, debout et de face, pour le « Bain turc » :

198 A Étude pour la main de Mme Leblanc.

B Enfants nus.

199 Feuille d'études pour les personnages du « Jésus enfant au milieu des Docteurs ».

200 Femme nue, debout, tournée vers la droite; étude pour « l'Age d'or ».

201 Grande feuille d'études de figures nues pour les groupes de « l'Age d'or. »

202 Groupe de la Famille dans « l'Age d'or ».

203 Grande feuille d'étude des figures de « l'Age d'or ».
204 « Alexandre cédant Campaspe à Apelles », ensemble de la composition.
205[A] Portrait de Madame Récamier.
205[B] Portrait de la reine de Naples, Caroline Murat.
206 Femme assise jouant de la guitare, étude pour l'esclave de « l'Odalisque ».
207 Femme nue debout, les bras tendus, étude pour la Vierge du « Jésus enfant au milieu des Docteurs ».
208 Buste de femme.
209 Deux études pour la femme couchée du « Bain turc » :
A Figure entière.
B La tête seule.
210 Cinq études pour les groupes enlacés de « l'Age d'or ».

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.